

Ode à Marie Adèle Potin

A Gouy, dans l'Aisne, vivait Marie Adèle Potin.
La brodeuse qui aimait courir le guilledou
Dut laisser son ouvrage pour donner le sein
A sa fille Marguerite, seule et sans époux.

Jules Delville, un jeune domestique de Vendhuile,
Lui passa la bague au doigt et reconnut sa fille.
Puis, Marie mit au monde un petit Jules Delville.
Ainsi à Gouy, demeurait la petite famille.

Devenu fondeur aux environs de Soissons,
Jules emménagea à Villeneuve Saint Germain.
Marie était heureuse dans sa nouvelle maison.
C' est ici que naquirent ses six autres bambins.

Clémence et Henriette virent mourir leur grande soeur.
Malgré ce triste évènement, Jules et Marie
Conçurent Henri, Jeanne, puis François le beau parleur,
Enfin, le P'tit Marcel qui était si petit.

Peu avant la Grande Guerre, Jules et Clémence quittèrent
La maison parentale située près de Soissons.
Après le conflit, les parents y retournèrent .
Peu à peu s'éloignèrent leurs filles et leurs garçons.

A la Belle Epoque, Jules tira sa révérence.
Les derniers fils étant devenus parisiens,
Marie vécut alors, presque dans l'indigence,
Les mauvais jours de l'Occupation, loin des siens.

Puis, elle retrouva Henriette sur la Côte d' Azur.
Elle pensait à ses enfants qui étaient si loin.
Le temps devait être doux, c'est bien sûr
Quand disparut pour toujours notre Marie Potin.